



CINELIFES

plus qu'une vie cinématographique

N°14

MARS - AVRIL 2023

UNE BATTANTE
JUSQU'AU BOUT DES
ONGLES **AKISSI DELTA**

LA GRANDE INTERVIEW
DE L'ACTEUR
HERMAN KIMPO

DERNIER ROUND DU
RÉALISATEUR
OTHNIEL BONZI

Idriss **DIABATÉ**

CLAP DE FIN POUR LE CÉLÈBRE
DOCUMENTARISTE IVOIRIEN

N° 014 MARS - AVRIL 2023
A TÉLÉCHARGER

ABONNEZ-VOUS À notre chaîne Whatsapp



Pour être au parfum de
l'actualité cinématographique
d'Afrique

Enregistrez ce numéro :

+225 0564 0821 87

Envoyez-nous un message :

Bonjour

www.cinelifes.com

**CONFIEZ NOUS
VOS BIENS,
NOUS EN
PRENDRONS
SOIN**

 **ANGRE, SOLEIL 3 - ABIDJAN COCODY**

 **(+225) 07 69 33 89 51**
(+225) 27 22 40 07 22

 **contact@hestia.ci**

 **Lun-Ven 8h - 17h**
Samedi 9h - 12h



**RESERVEZ
VOTRE ESPACE PUBLICITAIRE DANS
NOTRE PROCHAIN NUMÉRO**

(+225) 07 59 75 45 17 / 05 64 08 21 87 /info@cinelifes.com

Gratuit

Magazine édité par S MEDIAS,
SARL au capital de 1.000 000F CFA

SIÈGE DE LA RÉDACTION
(EDITORIAL HEADQUARTERS)

Côte d'Ivoire : Abidjan - Angre
Cel : +225 05 64 08 21 87
Cel : +225 07 59 75 45 17
Tel : +225 27 22 26 85 48
Email : info@cinelives.com

DIRECTEUR DE PUBLICATION

(PUBLICATION DIRECTOR)

Armah AMAN

RÉDACTRICE EN CHEF

(CHIEF EDITOR)

Melaine KONDON

Directeur artistique

(ARTISTIC DIRECTOR)

Andrew SAHA

RÉDACTION

(EDITORIAL)

Stephanie DEGBO
Melaine KONDON
Philippe PELLETIER

RÉVISION

(REVIEW)

Stéphanie LOBOUET
Ernest ESMEL

INFOGRAPHISTES

(INFOGRAPHIC)

Serge AMAN
Fulgence AMAN

Votre magazine

Bimensuel



Abonnement
Pour recevoir personnellement
MAGAZINE BIMENSUEL CINELIFES,
appelez : +225 05 64 08 21 87 ou par mail :
info@cinelives.com

 **CINELIFES**
plus qu'une vie cinématographique



**NOUS
SOUTENIR !**

FAIRE UN DON



(+225) 05 64 08 21 87



(+225) 07 59 17 45 17



MELAINE KONDON

Rédactrice en chef

Idriss DIABATE, Figure emblématique du documentaire Ivoirien

À travers ce numéro, la rédaction de **Cinélices Magazine** rend hommage à l'un des illustres acteurs de l'industrie du 7ème art Ivoirien.

Il fut un monument du cinéma ivoirien à travers le documentaire. Scénariste et réalisateur d'une cinquantaine de documentaires qui s'intéressent aux faits sociaux en Afrique, le documentariste Idriss DIABATE laisse en héritage, plusieurs documentaires dont : « Kuma » (2006), « Bayeremashy » (2005), « Parole sans paroles » (2004), « La femme porte l'Afrique », « Bois sacré du Pr Laurent Aké-Assi » (2011), « Jean Rouch en Afrique, l'homme à la caméra de contact ».

Couronné par plusieurs prix comme : le Grand Prix Youssef Chahine et le Prix documentaire du Fespaco en 2009 avec « La Femme porte l'Afrique » ; le prix de la NISA d'OR 2021 avec son documentaire « Éloge des mils ».

Nous honorons sa mémoire car, comme le dit Martin Gray :

« Être fidèle à ceux qui sont morts
Ce n'est pas s'enfermer dans la douleur.
Il faut continuer de creuser son sillon, droit et profond.
Comme ils l'auraient fait eux-mêmes.
Comme on l'aurait fait avec eux, pour eux.
Être fidèle à ceux qui sont morts, c'est vivre comme ils auraient vécu.
Et les faire vivre avec nous.
Et transmettre leur visage, leur voix, leur message, aux autres.
À un fils, à un frère, ou à des inconnus, aux autres, quels qu'ils soient.
Et la vie tronquée des disparus, alors, germera sans fin ».

À jamais dans nos cœurs.

PAGE
08

AKISSI DELTA, UNE BATTANTE JUSQU'AU BOUT DES ONGLES

Femme à grande renommée, Akissi Delta est l'une des figures les plus emblématiques de l'industrie du 7ème art ivoirien. Répondant au nom de Loukou Akissi Delphine, cette dernière s'est depuis des années, crée une image impressionnante dans le domaine du cinéma.



PAGE
10

CLAP DE FIN POUR LE CÉLÈBRE DOCUMENTARISTE IVOIRIEN IDRIS DIABATÉ

En juin 2022, Idriss Diabaté est hospitalisé pour une opération du cerveau. À peine remis sur pieds, il part à Abidjan pour présenter son dernier film « Sans partis » (2021). Lors de son retour en France, sa santé décline.



PAGE
14

LA GRANDE INTERVIEW DE L'ACTEUR HERMAN KIMPO

L'industrie cinématographique au Congo est en perpétuel développement, beaucoup de jeunes actrices, acteurs, réalisateurs, scénaristes etc.. essaient de se démarquer dans ce domaine...



PAGE
16

DERNIER ROUND OU LA MINUTE DE PRISE DE CONSCIENCE

J'ai décidé de parler de la femme en exposant son quotidien douloureux à travers un match de boxe au dernier round qui dure une minute. La femme affronte à tour de rôle les tars de la société (le harcèlement sexuel, inégalité du genre, viol, pression sociale...) qui minent sa vie de tous les jours...



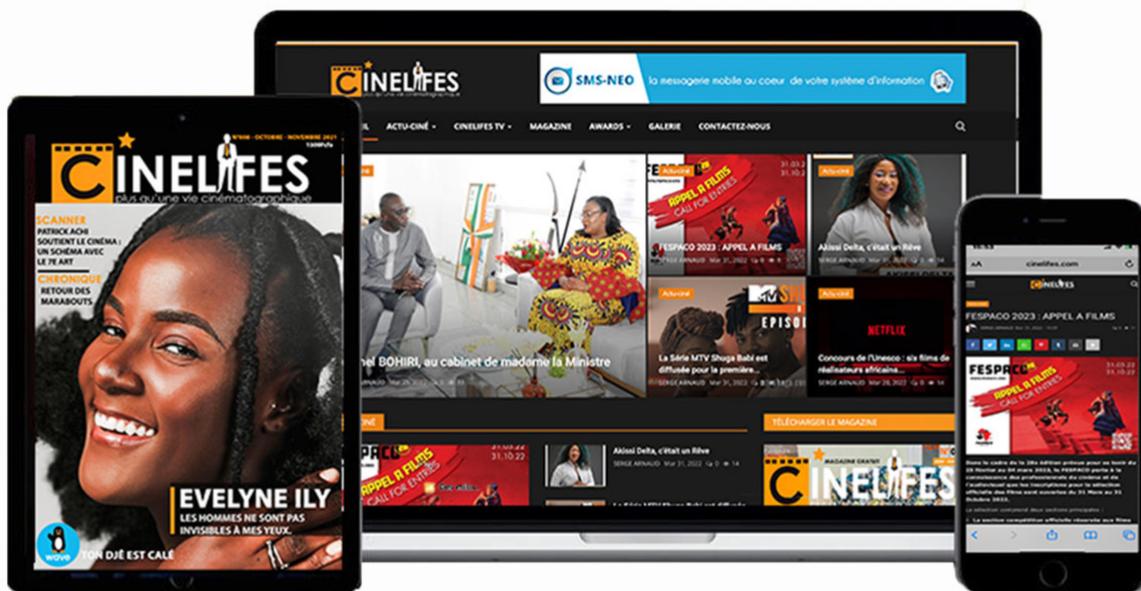


VOTRE MAGAZINE CINÉMATOGRAPHIQUE **DISPONIBLE**

POUR PLUS D'ACTUALITÉ PEOPLE, INTERVIEW ,
SCANNER ,CHRONIQUE

TÉLÉCHARGEZ-LE GRATUITEMENT

www.cinelives.com



**RESERVEZ
VOTRE ESPACE PUBLICITAIRE DANS
NOTRE PROCHAIN NUMÉRO**

(+225) 07 59 75 45 17 / 05 64 08 21 87 /info@cinelives.com



AKISSI DELTA, UNE BATTANTE JUSQU'AU BOUT DES ONGLES

Femme à grande renommée, Akissi Delta est l'une des figures les plus emblématiques de l'industrie du 7ème art ivoirien. Répondant au nom de Loukou Akissi Delphine, cette dernière s'est depuis des années, crée une image impressionnante dans le domaine du cinéma.

Tout commence en 1977 quand Akissi Delta est découverte par Feu Léonard Groguhet, célèbre acteur et fondateur de l'émission satirique « comment ça va ? ».

Elle est emmenée à incarner un rôle dans ladite émission, et pour lequel, elle s'applique convenablement. En 1994, l'émission est interrompue mais, la jeune dame n'envisage pas mettre un terme à cette belle aventure d'actrice. Aussitôt, elle décide de monter sa propre troupe avec ses anciens collègues de « comment ça va ? » d'où la naissance de « Qui fait ça ? », une émission également satirique qui abonde dans le même sens que la précédente.

Analphabète et de surcroit sans aucune formation au métier d'acteur, Delta réussi à capter l'attention et l'admiration des téléspectateurs. Ce qui lui a valu des rôles importants dans des films dont « Rue princesse » en 1993, « Bal Poussière » en 1988, « Joli cœur » en 1992, « Caramel » en 2005, du prestigieux réalisateur Henri Duparc , « Bouka » de Roger Gnoan en 1988, « Afrique, mon Afrique » de Idrissa Ouedraogo en 1994 etc...





Jusque-là, tout se passe à merveille pour la belle Akissi Delta. Mais, elle ne compte pas se contenter de cette gloire car, à part ce talent d'actrice, elle nourrit l'ambition de devenir réalisatrice. Un rêve auquel elle donne vie à travers la réalisation du célèbre téléfilm « Ma Famille » en 2002, et « Le secret d'Akissi » en 2008. Puis, la reconversion de sa première production en « Ma grande Famille » en 2016 avec la participation de plusieurs grandes figures du cinéma africain. A travers cette production, la légende du cinéma francophone a su mettre en avant les problèmes des familles africaines par le biais du ton humoristique.

La comédie ne reste cependant pas le seul centre d'intérêt de la belle dame. Bien au-delà de cette carrière qui l'a révélée tant en Côte d'Ivoire qu'à l'international, elle est arrivée à développer une autre passion, le stylisme.

Une passion qui lui apporte une image particulière sur la scène cinématographique car, elle sait s'y prendre pour confectionner ses propres modèles de vêtements qu'elle ne manque pas de

mettre en valeur à chaque apparition dans les films.

Originaire du centre de la Côte d'Ivoire, plus précisément de Dimbokro, Delta est née le 5 mars 1960 dans ladite ville. Enfance assez exceptionnelle, elle arrive à la capitale ivoirienne grâce à l'une de ses tantes. Elle se fonde aussitôt à la vie abidjanaise bien qu'elle n'ait jamais bénéficié d'une éducation occidentale parce qu'elle est analphabète. Cependant, la tante se dispose à apprendre à sa nièce les bases de la langue française.

Une formation qui lui sera vivement utile tout au long de sa vie et de sa carrière d'actrice et réalisatrice. Comme elle sait si bien le reconnaître, sa tante lui a appris à s'exprimer en français sans toutefois manquer de lui apprendre les règles de politesse. Dans la même veine, la native du centre de la Côte doit également son éducation aux réalisateurs des films dans lesquels elle a eu à tourner. Ceux-ci l'ont aussi aidée à s'exprimer aisément en français.

Loin des bancs l'école et de la formation cinématographique, rien ne l'a empêchée de marquer le cinéma ivoirien et africain d'où son parcours qualifié de très impressionnant par le public.

Très discrète sur sa famille en générale, Akissi Delta n'a pourtant aucune difficulté à lever le voile sur sa vie intime. Célibataire sans enfant, l'actrice ne passe pas par quatre chemins pour avouer qu'elle est à la recherche de l'homme idéal. Vie de couple normale, dans une belle maison, elle en rêve.

Par
Stephanie DEGBO



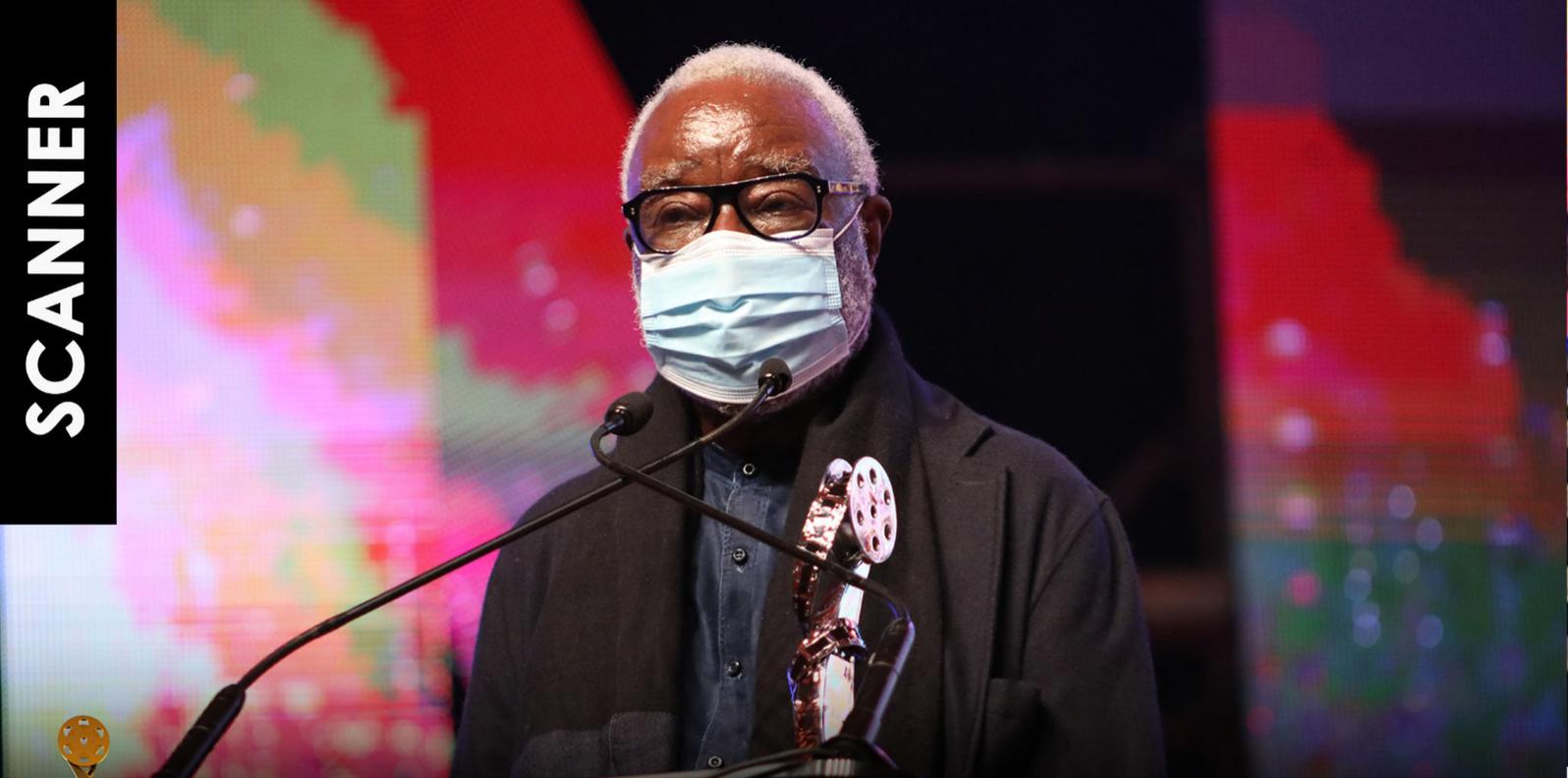
CLAP DE FIN POUR LE CÉLÈBRE DOCUMENTARISTE IVOIRIEN IDRIS DIABATÉ

C'est à Duékoué, dans la région ivoirienne du Guémon, que Idriss Diabaté voit le jour le 1er janvier 1948. Le pays est alors un territoire d'outre-mer Français. Ses parents sont originaires d'Odienné, petite ville du nord-ouest du pays proche du Mali et de la Guinée. Ils sont venus s'installer à Duékoué où son père, Youssoufou Diabaté, crée une plantation de café, alors que sa mère Fatoumata tient un petit commerce de sel et de lampes à pétrole. Elève studieux, il est titulaire d'une thèse de 3ème cycle en communication pour le développement en milieu rural.

En 1987, à la demande de Sidiki Bakaba, Idriss Diabaté est engagé comme premier assistant réalisateur pour le tournage des « Guérisseurs », Bakaba réalise et interprète un jeune cadre de l'Afrique occidentale qui se laisse prendre au mirage de la réus-

site financière, trop spectaculaire pour être honnête. Idriss Diabaté enseigne alors l'audiovisuel à l'Institut National des Arts et l'Action Culturelle (INSAAC) d'Abidjan. Il est aussi chercheur associé au Centre d'enseignement, de recherche en Communication (CER-COM) de l'université d'Abidjan.

C'est au milieu des années 90 que Idriss Diabaté entame une fructueuse carrière de documentariste, principalement sur des faits de sociétés en Afrique. Après le documentaire « Archipel » (1996), coréalisé avec Gérard Belanger et Christian Mercier de Beauverre, il réalise « Le Doso N'goni », sur la pratique de cet instrument à cordes qu'utilise la confrérie des chasseurs Malenkés en pays Mandingue. Dès lors, il ne va cesser de tourner à un rythme soutenu jusqu'à la fin de sa vie. Parmi ses œuvres les plus marquantes, nous pouvons citer « Abidjan des en-



nous pouvons citer «Abidjan des enfants» (1999) où il montre des enfants démunis exerçant des petits boulots pour survivre; il filme au travail le peintre béninois Ludovic Fadaïro vivant à Abidjan dans «Parole sans parole» (2004); «La femme porte l'Afrique» (2008), portraits de quatre femmes ivoiriennes et une Burkinabè qui travaillent parfois jusqu'à dix heures par jour, un film plusieurs fois primés; «Bois sacré du professeur Aké Assi» (2011), plaidoyer pour aider le Professeur Aké Assi à faire avancer la cause de la botanique en Côte d'Ivoire, au service de la conscience écologique; «Ivoire clair» (2014) des interviews, réactions, points de vue des intellectuels et hommes politiques ivoiriens sur la crise ivoirienne vue de l'intérieur; «Eloge des mils, l'héritage africain» (2017), une ode à la biodiversité autour du mil, sur l'importance de la préservation et de la conservation des semences dans l'agriculture paysanne, contre l'arrivée du coton, du maïs et des engrais chimiques; «Mils, céréales du futur» (2019), nous conduit hors d'Afrique, notamment dans le sous-continent indien où les communautés rurales se sont organisées pour défendre et valoriser les nombreuses variétés de ces cultures nourricières.

En juin 2022, Idriss Diabaté est hospitalisé pour une opération du cerveau. À peine remis sur pieds, il part à Abidjan pour présenter son dernier film « Sans partis » (2021). Lors de son retour en France, sa santé décline. C'est auprès de sa femme, l'architecte d'intérieur Valérie Faugeras, qu'il décède le 23 février 2023. Les obsèques du cinéaste ont lieu le 8 mars au cimetière parisien du Père Lachaise puis, le lendemain, son corps est rapatrié en Côte d'Ivoire. Ce jour-là, la France célèbre la « Femme », ce qui aurait certainement plut au réalisateur de « La femme porte l'Afrique ».



La Grande Interview



Bonjour Herman Kimpo, heureux de te rencontrer :

Bonjour Philippe, c'est aussi un plaisir.

Pour commencer, peux-tu me parler de tes origines, ton enfance et de ton adolescence :

Alors je suis originaire des deux Congo, de Brazzaville par mon père, de Kinshasa par ma mère. Je suis le dernier d'une famille de quatre enfants. J'étais un garçon assez timide et réservé, mais très créatif et drôle aux dires de ma familles et de mes amis. Orphelin depuis mon plus jeune âge, j'ai vécu ma jeunesse aux côtés de ma grande sœur, c'est elle qui m'a élevée. Adolescent je me suis longuement concentré sur mes études puis, plus tard, j'ai découvert l'art en devenant mannequin et chanteur dans quelques groupes. J'ai également fait un peu de théâtre, jusqu'à la découverte du cinéma, une passion qui va changer ma vie.

Tu as suivi quelles études ?

J'ai un bac BG et une licence en déclaration et transit.

A quelle époque as-tu décidé de faire acteur ?

C'était en 2016.

As-tu suivi une formation ou comment as-tu appris à jouer ?

Au tout début non, j'ai appris sur le tas, puis plus tard j'ai suivi des formations sur le jeu d'acteur que certains réalisateurs offraient.

Quelles sont à ton avis tes principales qualités d'acteur ?

Bonne expression corporelle et vocale. De la créativité et la capacité d'improvisation. Etre habile dans l'interprétation, en comprenant bien son rôle. Avoir aussi une sensibilité artistique. De la résistance physique, car au Congo les tournages sont souvent éprouvants. Etre flexible et s'adapter à toutes les situations.

Tu as déjà une vingtaine de films à ton actif, est-il compliqué au Congo de décrocher des rôles ?

Pour moi je dirais non, il suffit d'avoir du talent et de répondre aux critères.

Parle-moi un peu de l'industrie de ton pays :

L'industrie cinématographique au Congo est en perpétuel développement, beaucoup de jeunes actrices, acteurs, réalisateurs, scénaristes etc. Essaient de se démarquer dans ce domaine. Mais il y'a

encore beaucoup de facteurs qui freinent le développement de cette industrie, comme le manque de moyens et une bonne école de cinéma. J'espère vraiment une amélioration dans les années à venir.

Est-il facile d'aborder tous les sujets en République du Congo ?

Hélas non, il n'est pas facile d'aborder tous les sujets. Mais avec le temps et l'évolution des mœurs je reste persuadé qu'un jour on pourra parler de tout. L'Afrique et le Congo en particulier s'adapte vite aux changements du monde.

Les artistes sont-ils soutenus par les autorités culturelles ?

Sa dépend du secteur, dans la musique c'est une peu plus facile de recevoir du soutien, mais pour les autres activités culturelles, c'est plus compliqué. Malgré tout nous nous battons pour avoir le soutien des autorités et parfois nous y arrivons, mais ça reste encore compliqué.

Quel serait donc la solution pour améliorer cela d'après toi ?

D'après moi pour améliorer cela il faudrait placer à des postes artistiques stratégiques des personnes qui s'y connaissent dans les domaines culturels. Des passionnés à l'écoute, des responsables qui seraient capables de soutenir les artistes et de les faire avancer dans leurs projets.

Dans ta filmographie, je pense personnellement que ton meilleur rôle est celui du militaire dans le film de Grâce Tengo «Demirapy, une descente aux enfers», peux-tu parler du tournage et du réalisateur ?



Pour parler du tournage de « Demirapy », disons que c'était une très belle expérience, de beau moment passé, d'échange et le tournage était très fluide avec toutes l'équipe. Grâce Tengo, le réalisateur, est quelqu'un de bien, marrant, mais très professionnel quand il s'agit du travail.

Tu as également remporté plusieurs prix, dont celui de la révélation masculine aux Kambas Awards pour « L'esprit du prophète » de Rodrigue Ngolo, ce fut donc un encouragement pour continuer ta carrière ?

Oui ce fut un très grand encouragement pour poursuivre dans le 7ème Art, et une belle reconnaissance de mon travail aussi. C'est en remportant ces différents prix que j'ai pris conscience de mon évolution dans le métier, du perfectionnement de mon talent et du professionnalisme qui m'habitait. Je me suis alors senti pleinement à ma place dans le milieu du cinéma.

Qui sont tes modèles au cinéma ?

Mes modèles au cinéma sont Idriss Elba, Brad Pitt, Tom Cruise, Viola Davis, Omar Sy et tant d'autres.

Y-a-t-il des personnages que tu aimerais interpréter ?



national, il doit d'abord se faire une place au Congo on se faisant connaître de son propre public. Alors si le succès est là, les propositions international viendront, j'en suis convaincu.

Le cinéma Congolais ne manque-t-il pas d'un encadrement sérieux par des gens compétent et des moyens plus conséquents ?

Je pense que oui, et c'est vrai notre cinéma en a grand besoin de moyens. Un financement plus efficace par les chaînes de télévisions aiderait beaucoup à l'évolution du cinéma congolais. Nous manquons également de producteurs passionnés et professionnels.

Ne penses-tu pas qu'il y a trop de cinéastes amateurs au Congo ?

Je dirais oui et non. Oui parce que la plupart des cinéastes congolais apprennent sur le tas, et manquent fortement de formation, ce qui nuit beaucoup à la qualité des œuvres proposées. Non parce qu'il y'a malgré tous des talents confirmés qui, même sans formation, apprennent par eux même en regardant des films des grands maîtres du 7ème Art, en cherchant des informations sur internet et en lisant des livres et revues de cinéma. Ils sont aussi très créatifs et ont une véritables vision artistique.

Quels sont tes projets ?

Actuellement je projette de suivre une formation cinématographique, en France si possible, afin de m'améliorer dans l'acting et passer des castings.

Quel est le rêve que tu aimerais réaliser dans ce métier ?

Oui, bien sûr mais je ne me pose pas de limite, tous les personnages sont les bienvenus. Je me sens en pleine capacité de jouer tous les rôles, de la comédie au drame, en passant par les films d'aventure ou des romances.

Envisages-tu de tourner à l'étranger ? as-tu déjà eu des propositions ?

Oui je l'envisage, mais non on ne m'a pas encore proposé de tourner à l'étranger.

Es-tu conscient que tu es un des meilleurs acteurs du Congo-Brazza ?

Je me sous-estimais avant, car j'avais pour nature de toujours me faire petit face à l'immensité des choses et aux situations qui se présentaient. Mais maintenant j'ai évolué et j'ai total confiance en moi, donc je dirais oui je suis conscient.

Une question plus générale, le cinéma Congolais a du mal à se faire une place dans le cinéma internationale, as-tu un avis sur ce phénomène ?

Oui, je pense que pour que le cinéma congolais face son entrée au niveau inter-



Vu que le rêve est permis, je rêve de travailler avec des grands réalisateurs internationaux, gagner plein d'autres prix et pourquoi pas un Oscar un jour !

Qu'est-ce que tu aurais pu faire à part acteur ?

Avocat, j'ai toujours voulu exercer ce métier avant de devenir acteur.

Si je te demande qui est Herman Kimpo ?

Herman Kimpo est un jeune acteur originaire du Congo, assez réservé, sympathique, travailleur, sérieux et qui a plein de rêve dans sa tête. Il croit en son étoile et il est confiant en l'avenir. Il se bat pour ça !

Une question pour nos lectrices, es-tu célibataire ?

Oui. Je suis un cœur à prendre.

Merci pour ta disponibilité et ta gentillesse, as-tu un message à adresser à nos lectrices et lecteurs de CinéLives ?

Je remercie premièrement le **magazine CinéLives** pour cette interview, j'en suis honoré.

Aux lecteurs et lectrices je dirai merci de continuer à vous lire et continuer de croire en vous et en vos rêves.

Merci encore et je te souhaite une longue et belle carrière.

Par
Philippe PELLETIER





LE DERNIER ROUND

Un film d'Othniel Bonzi

DERNIER ROUND OU LA MINUTE DE PRISE DE CONSCIENCE

Le **“Dernier round”** ou la minute de prise de conscience est la deuxième production du jeune réalisateur ivoirien Othniel Bonzi, après *Les Adoratrices du Boson*, sélectionnée dans la catégorie film école au FESPACO 2023.

Dernier round (Last Round) est une production, de court métrage qui, relate la lutte de la femme face au poids du patriarcat qui s'acharne sur la gente féminine.

Le patriarcat sous toutes ses formes, telles que le harcèlement sexuel, inégalité du genre, viol, pression sociale, sont matérialisées dans le film par les différents rounds auxquels l'actrice principale doit se confronter.

La particularité de ce film réside dans le fait qu'il a été entièrement produit à l'aide d'un téléphone portable, et dure une minute (01 minute). Une minute parce qu'une minute peut changer le monde. Une minute pour sensibiliser sur les violences basées sur le genre y compris le poids et le silence de la société.

« J'ai décidé de parler de la femme en exposant son quotidien douloureux à travers un match de boxe au dernier round qui dure une minute. La femme affronte à tour de rôle les tares de la société (le harcèlement sexuel, inégalité du genre, viol, pression sociale...) qui minent sa vie de tous les jours », explique le réalisateur.

Cette lutte contre le patriarcat se résolve par la victoire de la femme sur certaines tares. Comme quoi la société moderne fait des efforts et tant bien que mal à améliorer la vie de la femme. Mais, à quinze (15) second de la fin de ce round, elle est mise K.O par le plus grand des tares **“être humain”** voir le symbole même du patriarcat qui n'est rien d'autre l'homme ou la gente masculine.

Pourquoi cette défaite de la femme à la fin du round ? À cette question, Bonzi asserte **« c'est juste pour montrer que la base des problèmes et difficultés que rencontre la femme en société est directement ou indirectement liée à l'homme dans la majorité des cas ».**

Que faire pour changer la donne ? Pour le réalisateur, **« cela doit commencer par l'éducation et la sensibilisation des hommes, si nous désirons un monde égalitaire ».**

Notons que cette production vient de remporter un prix, celui de la Mention spécial au Master International Film Festival (MIFF)

ZOOZ



MASTER
INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL
CÔTE D'IVOIRE

MENTION SPÉCIAL
PRIX MOBILE FILM FESTIVAL

LE DERNIER ROUND

CÔTE D'IVOIRE



**CINELIFES**
plus qu'une vie cinématographique

2023
ALL STARS



CINÉM DEMAIN



+225 05 64 08 21 87

Pour plus d'information